



Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

29 | 2004
Varia

Balzac voyageur. Parcours, déplacements, mutations, dans Littérature et Nation n° 28, textes réunis et présentés par Nicole Mozet et Paule Petitier, Tours, Publications de l'Université François Rabelais, 2004, 292 p.

Boris Lyon-Caen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/724>

DOI : 10.4000/rh19.724

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

Pagination : 22-223

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Boris Lyon-Caen, « *Balzac voyageur. Parcours, déplacements, mutations*, dans *Littérature et Nation* n° 28, textes réunis et présentés par Nicole Mozet et Paule Petitier, Tours, Publications de l'Université François Rabelais, 2004, 292 p. », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 29 | 2004, mis en ligne le 21 juin 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/724> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.724>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Balzac voyageur. Parcours, déplacements, mutations, dans Littérature et Nation n° 28, textes réunis et présentés par Nicole Mozet et Paule Petitier, Tours, Publications de l'Université François Rabelais, 2004, 292 p.

Boris Lyon-Caen

- 1 Dans la foulée du bicentenaire de la naissance de Balzac, des publications de qualité ont vu le jour, témoignant d'un regard nouveau porté sur l'auteur de *La Comédie humaine*. Ce *Balzac voyageur*, produit d'un colloque organisé par le Groupe International de Recherches Balzaciennes et l'équipe « Histoire des représentations » de l'Université François Rabelais, prend ainsi place entre le *Balzac dans l'histoire* publié en 2001 (SÉDÈS) et le *Balzac géographe* récemment publié (Pirot, 2004). L'ouvrage est composé de trois parties : I. « Trajectoires ». II. « Déplacements ». III. « Initiations, étapes, rencontres ». Parce que ces parties se recoupent bien souvent, nous proposerons ici une lecture transversale de l'ensemble.
- 2 Sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, le progrès des communications entraîne une démocratisation de la pratique du voyage. Cette démocratisation s'accompagne d'une mode : la mode du récit de voyage, où s'alimente la curiosité romantique pour l'inhabituel, pour le pittoresque, pour l'exotique. Selon les termes de Roland Le Huenen, « l'intérêt n'est plus à chercher du côté de l'ancienneté des fables, d'un passé [lointain] dont la reconstitution vient interpeller notre savoir [...], mais du côté d'un passé récent [...] dont la particularité est de s'insérer dans un espace physique et humain proprement inouï » (p. 24). Le genre est rémunérateur et s'accommode tout à

fait de terroirs provinciaux ou d'escapades dans la capitale ; et Stendhal, Mérimée ou Custine contribuent même à l'invention d'une figure, celle du touriste. *La Comédie humaine*, de ce point de vue, semble une entreprise foncièrement critique : les contrées lointaines n'y sont pas légion, les parcours y restent rarement linéaires et s'y font par nécessité, pour *se refaire* (Max Andréoli) ; l'idée même d'espace commun fait défaut à cette œuvre-monde, et les rares relations de voyage s'y voient dévalorisées comme autant de *topoi* déjà datés. C'est que chez Balzac, comme le montre Marie-Ève Thérénty dans une étude importante, l'écriture doit avoir partie liée avec l'immobilité, et l'intimité. Du reste, le seul vrai voyage balzacien, décrit comme tel et pour lui-même (*Voyage de Paris à Java*, 1832), est explicitement un voyage imaginaire, à proprement parler fantasmatique (Véronique Bui). La réciproque de ce refoulement est ainsi formulée par Nicole Mozet et Paule Petitier : « Le réalisme balzacien consiste peut-être aussi à entériner l'impossibilité de l'autre et de l'ailleurs » (p. 10).

- 3 Quel intérêt le romancier retire-t-il dès lors des déplacements géographiques et des parcours initiatiques de ses personnages ? C'est à cette interrogation que se confronte *Balzac voyageur*, au gré de nombreuses lectures internes à *La Comédie humaine*. D'une part, l'œuvre balzacienne constitue une cartographie des raisons et des façons de voyager dans le premier XIX^e siècle. Des types de voyageurs y sont caractérisés par le menu, parmi lesquels l'artiste et le touriste (Aude Déruelle), l'ancien de la campagne d'Égypte (Anne-Marie Baron) et le proscrit (Owen Heathcote), deux figures de l'absentement. Des lieux-carrefours et des modes de transport(s) y occupent une place déterminante, comme la grande route (Mireille Labouret) et l'auberge (Juliette Frølich), deux espaces par où le roman se reconfigure incessamment. Mais d'autre part, Balzac confère au voyage des vertus « symboliques » qui font éclater ses déterminations spatio-temporelles et interdisent d'en faire un simple objet-à-décrire : dans *Les Chouans*, la topographie et les déplacements permettent de signifier les conflits traversant les personnages et l'histoire contemporaine (Pierre Laforgue) ; dans la belle nouvelle intitulée *Adieu*, le voyage dans l'espace et dans le temps sert une représentation de l'errance, une réflexion sur l'espace psychique et tout particulièrement une archéologie de la folie (Jeannine Guichardet, Scott Sprenger) ; dans *Le Lys dans la vallée*, le voyage semble un prétexte à la rêverie et à l'exploration de la thématique amoureuse (Brynja Svane) ; enfin *L'Envers de l'histoire contemporaine* retrace un voyage proprement *initiatique* au cœur même de Paris (Vincent Laisney), au même titre qu'*Illusions perdues* par exemple (Isabelle Michelot).
- 4 Le voyage est, surtout, matière à écriture. Il donne lieu aux aléas de la narration et aux recompositions du roman, au point que « c'est le récit lui-même qui devient voyage » (Introduction, p. 8). Métaphore de l'écriture (Mireille Labouret, p. 70), le voyage balzacien emprunte des voies de traverse parfois invraisemblables et dispose de l'*imprévu*. Ainsi en est-il à la fin d'*Illusions perdues*, avec la rencontre surprenante de Lucien et de Vautrin, qui fait obliquer le roman. Servant la mobilité et la plasticité du texte, comme le montre Armine Kotin Mortimer, le voyage est l'espace-temps où survient l'événement, où se développent la pensée et la passion. « Le texte voyage », selon l'expression de Barthes et, toute close qu'elle soit, *La Comédie humaine* nous emmène bien loin.